

Louis Dussault

« En défendant le 7^e art, je pense que la critique est encore capable de nous aider... »

Ismaël Houdassine

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houdassine, I. (2013). Louis Dussault : « En défendant le 7^e art, je pense que la critique est encore capable de nous aider... ». *Séquences*, (285), 16–17.

Louis Dussault

« En défendant le 7^e art, je pense que la critique est encore capable de nous aider... »

Louis Dussault est définitivement un homme qui n'a pas la langue dans sa poche. À la tête de K-Films Amérique depuis 20 ans, le président du Regroupement des distributeurs indépendants de films du Québec est de toutes les batailles. Fort de ses 37 années d'expérience dans le métier de la distribution, ce passionné de cinéma nous parle des nouveaux défis qui l'attendent, écorchant au passage le métier de critique.

Propos recueillis par **Ismaël Houdassine**

Vous avez un diplôme universitaire en criminologie. En fait, au départ, vous n'étiez pas destiné à travailler dans le milieu du cinéma.

Plus jeune, j'ai tenté une carrière dans l'univers pénitencier. Pour faire plaisir à papa et à maman, il fallait bien que je travaille. Mais j'ai très vite vu que ce n'était pas du tout fait pour moi. Les prisons sont affreuses et y travailler l'est encore plus. Malgré mes efforts, je savais que je n'avais rien à faire dans ce milieu. J'ai découvert le cinéma lorsque j'ai commencé dans la boîte Les Films du Crépuscule. J'y ai fait mes premières armes aux côtés de Pierre Falardeau, Léa Pool et Roger Cantin, jusqu'à la création en 1994 de K-Films Amérique. L'entreprise s'est fait un nom lorsqu'on a décidé de créer un événement qui avait eu un énorme succès à l'époque. Pendant 30 jours, on avait sorti en rafale dans les salles une dizaine de films québécois. C'est ce qui a véritablement lancé K-Films Amérique.



À titre de distributeur indépendant, vous vous intéressez particulièrement au cinéma d'auteur, aussi bien québécois qu'international.

Le monde de la distribution n'est plus ce qu'il était. Vous savez, nous vivons présentement une grande crise des distributeurs au Québec qui pourrait bientôt décider de notre sort si rien n'est fait. Nous constatons depuis quelque temps l'arrivée d'entreprises étrangères au Québec. Elles viennent s'approprier le marché de la distribution locale. C'est terrible et le gouvernement laisse faire sans rien dire. Ces compagnies contrôlent le jeu. Je prédis pour les distributeurs indépendants un avenir très sombre. La situation est devenue intenable. D'ici deux ans, nous n'existerons plus.

Quelles solutions proposez-vous alors?

Avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui, les distributeurs indépendants ne sont tout simplement plus capables de faire des contre-offres lorsque vient le temps d'acheter les films. Tout cela, on l'a déjà expliqué au gouvernement. Le dossier est actuellement entre les mains du ministre de la Culture et de la SODEC. Nous attendons qu'ils prennent enfin une décision pour nous aider à fonctionner financièrement, au moins temporairement. Nous avons émis des propositions afin de rééquilibrer le marché qui est complètement plombé par la présence de ces compagnies américaines ou canadiennes.

...je demande souvent aux critiques de poser une attention particulière à la démarche artistique et non juger le film d'une façon superficielle...

En ce qui concerne les festivals, ils peuvent être des alliés importants pour la distribution. Ils sont des courroies de transmission cruciales entre les cinéphiles et les films d'auteurs, n'est-ce pas?

Laissez-moi vous dire qu'il existe trop de festivals au Québec. Ils sont en train de remplacer la distribution. Tout au long de l'été jusqu'à l'hiver, cela n'en finit plus! Les festivals se suivent, les uns après les autres. Les gens n'ont plus besoin d'aller au cinéma. De plus, pour ne rien arranger les choses, ces événements ont toujours lieu dans les salles où nos films sortent. Nous sommes obligés de retirer nos propres films. On devrait se contenter, une fois pour toutes, d'un seul grand festival qui se déroulerait à une date fixe et dans un endroit précis. Je ne veux pas que les festivals disparaissent. Le Festival des Films du Monde, le Festival du nouveau cinéma, Fantasia ou bien les Rendez-vous du cinéma québécois: chacun d'entre eux a sa propre identité et c'est tant mieux. Mais leur éparpillement



nuit énormément aux films d'auteurs. J'irai même plus loin : si les intervenants ne veulent pas se joindre, alors dans l'intérêt supérieur du Québec, on devra les nationaliser et ainsi créer une seule entité qui s'appellerait le « Festival de je ne sais quoi ». Ainsi, les distributeurs indépendants pourront sortir leurs films normalement.

Revenons à K-Films Amérique qui continue de sortir chaque année près d'une dizaine de films en salles au Québec...

Nous arrivons encore à sortir, en salles, entre 12 et 15 films par année. Les dates de sorties ont toujours été importantes mais, avec le nombre grandissant de primeurs par semaine, il faut faire davantage attention pour que nos films ne passent pas inaperçus. Nonobstant la qualité de l'œuvre, si celle-ci partage l'affiche avec 15 autres longs métrages, tous ces films peuvent facilement se cannibaliser les uns les autres. Dans le cas de réalisateurs qui ont mis six ans pour faire leur film dont la vie en salles peut être réglée en deux semaines, ce sont des situations épouvantables. On oublie d'y penser, mais ces cas peuvent être vécus comme de véritables drames personnels. Voir un film s'effondrer parce qu'il a été mal compris par le public ou la critique n'est pas une situation plaisante. C'est pourquoi je demande souvent aux critiques de poser une attention particulière à la démarche artistique et non juger le film d'une façon superficielle.

Vous demandez donc aux critiques d'être plus conciliants quand ils écrivent leurs papiers ?

Pas du tout ! Si la critique aime ou n'aime pas un film, c'est son droit de l'exprimer. Les gens lisent les critiques pour savoir de quoi il s'agit. La fougue d'une écriture peut encore soulever le public pour aller voir des films. Je me souviens de l'écriture d'un Éric Fournalty ou d'un Georges Privet quand ils parlaient des films. Les gens lisaient leurs critiques et tu avais envie de te précipiter au cinéma. Aujourd'hui, on ne voit plus cette

passion-là. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que les critiques se positionnent dorénavant en retrait du film. Ceux qui défendent les films se font de plus en plus rares. Plus aucun critique ne s'emporte pour une œuvre. Je crois que c'est important qu'un critique se démène comme un diable. Au contraire, maintenant, ils hésitent à se compromettre ou à se mouiller. L'écriture est devenue froide, rationnelle et distante, comme si le critique voyait sans émotion le film dans son salon.

Mais la critique n'est pas responsable à elle seule du succès ou d'un échec en salles.

Effectivement, c'est pourquoi les lancements des films se préparent généralement deux à trois mois d'avance. Néanmoins, dans trois mois, on ne sait jamais ce qui va arriver. L'actualité, la température et les compétiteurs sont autant de facteurs qui peuvent créer un intérêt ailleurs. Un distributeur indépendant doit savoir construire le synchronisme parfait. Quand un de nos films démarre avec une rumeur forte, on doit capitaliser dessus sinon c'est trop tard. Un film en chasse un autre. Voilà notre dure réalité.

À titre de distributeur, avez-vous vécu ce genre d'injustice de voir un de vos films être mal jugés ?

Oui. J'ai eu beaucoup de films qui ont été boudés, soit parce qu'ils venaient de régions éloignées, soit que la démarche artistique de l'œuvre était incomprise. Je pense à *La Pirogue* de Souleymane Seye Ndiaye ou *Le Repenti* de Merzak Allouache, deux films qui auraient franchement mérité 4 étoiles. Les critiques n'ont pas cessé de relever les défauts plutôt que les qualités. Bon d'accord, 1 ligne pour les qualités et 18 lignes par contre pour les défauts. Quand on veut que les gens aillent au cinéma, on doit quand même faire un effort. Je ne demande pas de la complaisance, mais une implication intellectuelle beaucoup plus profonde. En défendant le 7^e art, je pense que la critique est encore capable de nous aider. C'est à elle que revient le rôle d'amener les gens au cinéma pour aller voir des films d'auteurs. ☹